



Un film de recherche : différents publics, différents formats

Véronique Duchesne

► To cite this version:

Véronique Duchesne. Un film de recherche : différents publics, différents formats. *Anthropologie et Santé*, 2020, 21. <halshs-04458938>

HAL Id: halshs-04458938
<https://shs.hal.science/halshs-04458938v1>

Submitted on 4 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Anthropologie & Santé

Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé

21 | 2020
10 ans d'A&S

Un film de recherche : différents publics, différents formats

A Research Film : Various Audiences, Various Formats

Véronique Duchesne



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anthropologiesante/7527>

DOI : 10.4000/anthropologiesante.7527

ISSN : 2111-5028

Éditeur

Revue Anthropologie & Santé

Ce document vous est fourni par Université Paris Cité



Référence électronique

Véronique Duchesne, « Un film de recherche : différents publics, différents formats », *Anthropologie & Santé* [En ligne], 21 | 2020, mis en ligne le 30 novembre 2020, consulté le 29 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/7527> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.7527>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Un film de recherche : différents publics, différents formats

A Research Film : Various Audiences, Various Formats

Véronique Duchesne

Introduction

- ¹ Lorsqu'il s'agit d'écrire un texte, l'anthropologue sait qu'il ne s'adressera pas aux mêmes lecteurs s'il est publié dans une revue scientifique¹, dans un ouvrage ou dans une revue de vulgarisation, et que les formats éditoriaux seront différents. Qu'en est-il lorsqu'il s'agit de réaliser un film dans le cadre de ses recherches ? La question « À qui va s'adresser le film ? » peut-elle être posée ? Pourtant, le public varie selon le lieu où le film est visionné. Un festival de documentaristes ou un colloque d'anthropologues — qui plus est, spécialistes de l'Afrique par exemple² — ne vise pas le même public. Un film, comme un texte, recèle différents niveaux de « lecture » (soulignons ici l'usage) et il est reçu diversement selon la sensibilité, la formation et la connaissance du sujet de celui ou celle qui le regarde. Après avoir présenté le projet de recherche dans lequel s'inscrit le film *Des racines, une loi*³, notre analyse portera sur la réception de ce film par des publics différents, lors de quatre projections, à Paris et à Abidjan, en 2019. Nous souhaitons ouvrir ainsi des pistes de réflexion sur les usages sociaux du film anthropologique et sur la nécessité de définir des cadres éditoriaux pour sa diffusion.

Chercher et filmer

- ² La médecine traditionnelle fait l'objet de politiques publiques depuis plusieurs décennies, notamment sous l'impulsion de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). La promotion et l'encadrement des praticiens de la médecine traditionnelle s'est ainsi imposée à l'agenda des gouvernements africains. En Côte d'Ivoire, l'adoption par l'Assemblée nationale le 16 juillet 2015 de la loi relative à l'exercice et à l'organisation de la médecine et de la pharmacopée traditionnelles est une invitation à l'intégration,

dans le système de santé, d'une médecine dite traditionnelle dont la qualité, la sécurité et l'efficacité doivent être contrôlées. Cette fonction de régulation est assurée par le Programme national de promotion de la médecine traditionnelle (PNPMT, ministère de la Santé et de la Lutte contre le sida). Dans *Des racines, une loi*, trois aspects de l'institutionnalisation de la Médecine traditionnelle⁴ en Côte d'Ivoire sont abordés. Le premier concerne la représentation idéalisée de la nature et de la médecine par les plantes, partagée par les praticiens et par les agents du PNPMT. Le second est la bureaucratisation inhérente aux institutions étatiques et la rencontre à l'écran de deux mondes professionnels qui diffèrent dans leurs matérialités. Enfin, le troisième porte sur l'impact de la réglementation mise en place par l'État ivoirien sur la catégorisation des thérapeutes et sur la standardisation de leurs produits.

- 3 L'ouverture du film évoque l'image sublimée d'une nature censée soigner. Des mots aux connotations opposées tels que « contenu naturel », « pharmacie », « molécules », « plantes », « naturellement » sont énoncés par la voix off, calme et posée (d'un thérapeute), sur les images au ralenti du feuillage (d'un arbuste médicinal poussant librement dans un point de vente de médicaments traditionnels), au premier plan. La bande-son évoque aussi le pouvoir thérapeutique de la voix humaine avec son rythme et son timbre. Les images suivantes nous plongent au cœur de la bureaucratisation qui accompagne l'institutionnalisation de pratiques relevant de la médecine traditionnelle. On entre successivement dans différents bureaux, assez vétustes, au son du grincement de l'une des portes du PNPMT. Le premier bureau est le secrétariat, lieu d'attente accueillant et chaleureux où est diffusée une musique salsa⁵ et dans lequel les échanges entre praticiens et agents du programme sont conviviaux : des boîtes en plastique de phytomédicaments sont présentées comme « belles » ou « hermétiquement » bien fermées. Le second bureau est celui du directeur qu'on aperçoit derrière des piles de dossiers accumulés sur sa table, au centre de laquelle trônent quatre bouteilles de couleur différente : deux matérialités associées à deux métiers, agent de l'État et thérapeutes. Face à face, ils se présentent oralement dans ce qui fait leur spécificité : accompagner et encadrer ceux qui soignent dans un cas et prendre en charge les malades dans l'autre. Le bureau suivant est celui du botaniste et de la pharmacienne dans lequel, cette fois encore, deux mondes professionnels sont en présence à travers leur matérialité : ordinateurs portables et ouvrages d'un côté, feuilles et écorces dans un sachet en plastique de l'autre. Le botaniste n'est pas resté derrière son bureau mais s'est rapproché de la femme herboriste qui lui présente une à une chacune de ses feuilles et écorces, en langues vernaculaires, il écrit avec minutie les noms scientifiques correspondant, en latin. Tous deux partagent le goût des plantes mais lorsque le botaniste précise que « l'espèce change », la femme s'interroge : « alors les vertus [médicinales] changent aussi ? »
- 4 Dans les séquences suivantes, les agents du PNPMT nous emmènent dans deux unités de production artisanale de médicaments à base de plantes, qui contrastent tant par les lieux que par les acteurs en présence. L'une est le domicile d'une praticienne qui exerce depuis déjà une quarantaine d'années et qui a une quarantaine de produits à son actif, stockés dans des cartons, des bouteilles en verre et en plastique. L'autre est un bâtiment nouvellement construit et aménagé pour la chaîne de transformation d'un produit élaboré par un universitaire et son équipe. Dans les deux cas, devant la caméra, les praticiens font référence à des « témoignages » de malades pour légitimer leurs produits. Les agents de l'État, venus quant à eux pour contrôler les conditions de

fabrication, rappellent les normes (scientifiques) en matière de médicaments : d'où la recommandation du directeur de parler de « complément alimentaire » et non de « médicament ».

- 5 L'épilogue vient ouvrir le débat sur la question de la catégorisation des praticiens de médecine traditionnelle à travers l'exemple de cette dame venue se faire enregistrer sur le registre national et qui soigne avec « le caca d'éléphants ». L'institutionnalisation vise la reconnaissance de savoirs, de pratiques et de produits thérapeutiques plus ou moins anciens ou novateurs (Duchesne, 2020). En Côte d'Ivoire, et plus largement en Afrique et au-delà, l'encadrement législatif des médecines dites traditionnelles, qui sont avant tout des médecines non scientifiques, oblige à questionner les critères de classification, à savoir par exemple si la pratique est légalisée ou intégrée dans le système de soins, si la formation du praticien est reconnue ou non par l'État, si l'usage de la pratique ou du produit est complémentaire ou alternatif, si la visée du soin est de guérir ou de renforcer la qualité de vie. La reconnaissance par l'État des praticiens de médecine traditionnelle est d'autant plus contraignante qu'ils doivent désormais être enregistrés dans le registre national dans l'une des six catégories retenues par le législateur : accoucheuse traditionnelle, naturothérapeute, phytothérapeute, psychothérapeute, herboriste ou médico-droguistes. D'où le titre « Des racines, une loi » car il existe plusieurs traditions thérapeutiques mais une seule loi pour les encadrer.

Quatre projections-réceptions du film *Des racines, une loi* (2019, version 37 min)

- 6 Le film a été projeté à l'Université Paris Descartes (aujourd'hui Université de Paris) lors de la dernière séance de la manifestation de vulgarisation scientifique de mon laboratoire de recherche, « Le Ceped fait son cinéma », dans une salle fraîchement rénovée, devant un public constitué de collègues, d'amis et aussi d'étudiants et de personnes intéressées par le sujet.



1. Affiche de la première projection (Paris, 4 juin 2019)

- 7 La seconde projection s'est déroulée à Abidjan dans le bureau de deux des protagonistes du film, le botaniste et la pharmacienne du PNPMT de Côte d'Ivoire, en présence du directeur et de leurs collègues.



2. Séance de projection dans un bureau du PNPMT (photo Yobouet Kouadio, Abidjan, 20 juin 2019)

- 8 Une troisième séance a eu lieu lors d'un séminaire en sciences sociales organisé par l'Institut d'ethnosociologie et le programme PAC-CI⁶, sur le site ANRS du CHU de Treichville à Abidjan.



3. Séance de projection à PAC-CI, CHU de Treichville (photo Véronique Duchesne, Abidjan, 26 juin 2019)

- 9 Une quatrième séance fut organisée pour les praticiens de médecine traditionnelle (PMT) invités par le programme national, dont certains étaient également des protagonistes du film, à la Direction de la santé, lieu de formation des mêmes praticiens.



4. Séance de projection à la Direction régionale de la santé (photo Yobouet Kouadio, Abidjan, 26 juillet 2019)

- 10 Lors de la première séance, au sein de l'université, une anthropologue spécialiste de la Côte d'Ivoire précise d'emblée au public que le lieu principal du tournage est très spécifique : le PNPMT est situé « dans des préfabriqués à côté de la mosquée bleue, alors que les autres administrations de la santé sont logées ailleurs dans des tours modernes ». Effectivement, seuls deux programmes nationaux de santé sont situés dans ces préfabriqués en bois : le PNPMT et le Programme national de santé mentale. Mis à l'écart d'un point de vue géographique, ils restent encore marginalisés dans les politiques nationales de santé – et ne sont pas financés par des bailleurs internationaux. Un autre anthropologue présent évoque « la sorcellerie, Albert Atcho et les deux personnes qui parlent à propos d'une fiole » : il fait référence aux pratiques relevant de l'invisible (comme l'extraction d'un corps étranger) qui font comme irruption dans le bureau du directeur à travers les paroles d'un des fils du prophète guérisseur ivoirien Albert Atcho, aujourd'hui décédé. Le plan dans lequel l'un des deux praticiens découvre en direct la photographie de leur père, Albert Atcho, accrochée sur le mur, fait explicitement référence au film éponyme de l'ethnologue cinéaste Jean Rouch et aux travaux anthropologiques menés dans le village thérapeutique de Bregbo au bord de la lagune Ébrié (Augé *et al.*, 1975).
- 11 Lors de la séance à Abidjan, au PNPMT, tous les agents présents, fonctionnaires et contractuels, montrent leur satisfaction de voir leur image sur l'écran improvisé ; certains répéteront par la suite leur propre réplique tels les personnages d'un film – comme la secrétaire lorsqu'elle dit : « C'est bien fermé hermétiquement », ou l'agent qui tient le registre d'identification des praticiens lorsqu'il plaisante : « Tu envoies mon attiéké poisson⁷ sinon on va faire palabre ! » Le film leur renvoie une image valorisante de leurs activités et relations quotidiennes de travail. Il a par ailleurs pu contribuer à renforcer l'esprit d'équipe souvent mis en avant par le directeur. Celui-ci a semblé

satisfait de pouvoir montrer, grâce à ce film, les différentes actions menées par ses agents à son collègue, le directeur du Programme national de la santé mentale invité à la séance. Ce dernier aurait souhaité voir à l'écran les noms des principaux intervenants et a fait remarquer que l'agent chargé du registre de recensement apparaît plus souvent à l'écran que le directeur. Effectivement, la structure du film n'est pas construite selon une trame narrative centrée sur une figure principale, mais selon un découpage en sept chapitres correspondant à sept thématiques dont le plan du secrétariat sert de pivot, en tant que lieu d'échanges et de rencontres ; il a aussi constitué un lieu d'observation privilégié pour l'anthropologue. Le fait que les différents acteurs du PNPM ne se soient pas sentis trahis par la représentation faite de leur travail dans le film a été une première satisfaction pour l'anthropologue vidéaste. La projection du film devant les premiers concernés par la recherche a constitué un médium de restitution privilégié. Le support audiovisuel apparaît d'emblée plus accessible que l'écrit et s'adresse à un plus grand nombre, d'une façon collective.

- 12 Pour la séance au CHU de Treichville, le directeur du PNPM et deux de ses collègues se sont déplacés pour la projection. Ils ont pu découvrir la modernité du lieu contrastant avec la vétusté de leurs propres bureaux. Avant le début des questions sur le film, le directeur du PNPM s'est adressé à la salle en précisant avec une pointe d'humour : « Je suis médecin de formation, un *vrai* médecin, médecin de la médecine moderne [rires] ». Puis le directeur du programme PAC-CI de préciser : « Ici c'est un programme de recherche bioclinique [...] Nous, ici, au niveau de la recherche, pour nous le code standard, ce sont par exemple les essais randomisés. » L'un des enjeux de la projection fut le dialogue entre ces deux directeurs de programmes de santé ivoiriens, tous deux médecins, qui ne s'étaient jamais rencontrés auparavant étant donnés leurs parcours diamétralement opposés. La projection d'un film est aussi un rituel qui, en tant que tel, reconfigure les relations entre les personnes présentes (y compris celles avec l'anthropologue vidéaste).
- 13 Lors de la séance à la Direction régionale de la santé à Abidjan, étaient réunis des praticiens qui avaient participé au film et d'autres qui n'y avaient pas participé. Lors des échanges qui ont suivi la projection, la distinction entre les deux publics était évidente : les uns vantant les actions du PNPM et les autres se montrant plus critiques. À la première question, posée par un naturothérapeute : « on a vu des tradipraticiens et des universitaires, on ne voit pas quel rapport [il y a entre les deux] », le directeur du PNPM qui était présent a défendu l'idée que le film présentait la chaîne des actions (de son programme) « depuis le recensement des praticiens de médecine traditionnelle jusqu'à la protection de leurs savoirs », et il a ajouté qu'il ne faisait aucune différence entre l'unité de production artisanale de la tradipraticienne (qui n'a jamais été scolarisée) et celle de l'universitaire. Il a poursuivi en citant comme un modèle à suivre le praticien que l'on voit (en direct) déposer son brevet d'invention. Dans le film, le PNPM et ses agents sont présentés comme des acteurs centraux de l'institutionnalisation de la médecine traditionnelle. Filmer au cœur des institutions (à l'instar du célèbre documentariste américain Frédérik Wiseman) ne signifie pas pour autant réaliser un film institutionnel ou un film de commande. Une fois l'autorisation tacite donnée par le directeur de pouvoir filmer quand et où je le souhaitais, les choix effectués pendant le tournage sont restés miens et ont plutôt répondu à des contraintes d'ordre éthique et relationnel. Par ailleurs, les acteurs institutionnels n'ont pas participé au montage.

De la projection-réception à la vidéo en ligne

- 14 L'anthropologue vidéaste ne peut se priver de l'analyse des usages sociaux du film qu'il a réalisé : celui-ci est tour à tour un contre-don aux enquêtés, un mode de recueil de données, un mode de restitution collective et un outil de médiation. On devine les enjeux de pouvoir et de reconnaissance que tout film anthropologique ne manque pas de susciter ; c'est du reste une dimension inhérente aux diverses réappropriations de matériaux ethnographiques – en l'occurrence, des matériaux accessibles au plus grand nombre – par les personnes et populations qu'ils donnent à voir. Les enjeux inhérents aux contextes de projection-réception d'un film de recherche sont multiples : valorisation des protagonistes, reconfiguration des relations entre personnes présentes, représentations partagées ou en tension, et reconnaissance des savoirs mis en scène. Chaque projection-réception est ainsi source de connaissances. *Many Roots One Law*, présenté ici, est la version sous-titrée en anglais, format court (dix minutes), montée pour le festival de documentaristes anglophones « Ethnografilm » qui devait se tenir à Paris du 22 au 24 avril 2020, et qui n'a pu avoir lieu à cause de la pandémie de Covid-19. Quel nouveau dispositif faut-il imaginer pour partager la réception désormais en ligne par les lecteurs de la revue *Anthropologie & Santé* ?

- 15 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/7527>

Vidéo : *Many Roots One Law*, 2020, Version 10 min avec sous-titres anglais

BIBLIOGRAPHIE

AUGÉ M., BUREAU R. et PIAULT C., 1975. *Prophétisme et thérapeutique : Albert Atcho et la communauté de Bregbo*. Paris, Hermann.

DUCHESNE V., 2020. « L'argilo-thérapie dans un hôpital ivoirien. Collaboration thérapeutique et co-construction d'un savoir alternatif », In DE SUREMAIN M.-A. et VIGUIER A. (dir.), *(Ré)appropriation des savoirs et savoir-faire ?* Paris, Presses de l'INALCO (à paraître).

Filmographie

Monsieur Albert, prophète, 1963, ROUCH J., 26 minutes, 16 mm.

Welfare, 1975, WISEMAN F., 167 minutes, 16 mm.

NOTES

1. Au sein des revues scientifiques, les formats éditoriaux diffèrent aussi selon les pays.

2. Une présentation devant le public restreint d'un panel sur la santé lors du 11^e Congrès ibérique des études africaines, prévu initialement à Lisbonne du 2 au 4 juillet a dû être reporté en 2021.
 3. L'enquête filmique s'est déroulée en 2018 à Abidjan. Une première version de 37 minutes a été montée en avril 2019, une seconde version avec sous-titres en anglais a été montée en février 2020 (<https://mediasd.parisdescartes.fr/#/watch?id=IpYBYFU6mvFuX>) ainsi qu'une version courte de 10 minutes. Je remercie Gil Roy, photographe, vidéaste et monteur indépendant pour les échanges stimulants pendant le montage.
 4. Écrire « Médecine traditionnelle » avec une majuscule, renvoie à la catégorie institutionnalisée au niveau international, par l'OMS notamment. Cela permet de rappeler que cette expression procède d'une construction historique, sociale, culturelle et politique et qu'elle est vectrice de représentations sociales et d'un positionnement des soins et des pratiques médicales au sein d'un pluralisme thérapeutique.
 5. Au grand dam de l'un des spectateurs en France qui pensait que j'avais moi-même choisi cette musique non africaine. Lors de ma mission l'année suivante, la musique a disparu du bureau : dans la perspective réflexive qui est adoptée ici, on peut se demander si cela fait suite à la réalisation et surtout à la diffusion du film.
 6. « Programme ANRS Coopération Côte d'Ivoire » ou PAC-CI est un centre de recherche franco-ivoirien sur les maladies infectieuses.
 7. Ce plat à base de couscous de manioc fermenté accompagné de poisson (braisé ou fumé) est très populaire à Abidjan.
-

RÉSUMÉS

Ce texte soulève la question de l'absence de définition de cadres éditoriaux pour la diffusion des films réalisés par les anthropologues. Pour ce faire, il examine quatre projections-réceptions du film de l'auteur, *Des racines, une loi*, consacré à l'institutionnalisation de la médecine traditionnelle en Côte d'Ivoire. Il s'agit de montrer comment un film de recherche est perçu par différents publics, au-delà des problématiques de recherches anthropologiques que l'anthropologue-vidéaste a choisi de mettre en sons et en images. Les projections devant différents publics offrent ainsi le point de départ d'une démarche réflexive anthro-filmique en s'intéressant aux réceptions, voire aux usages sociaux du film, au-delà du projet scientifique initial.

This text raises the question of the lack of definition of editorial frameworks for the diffusion of films made by anthropologists. To this end, it examines four projection-receptions of the author's film *Des racines, une loi*, dealing with the institutionalization of traditional medicine in Côte d'Ivoire. The aim is to show how a research film is perceived by different audiences, beyond the anthropological research issues that the anthropologist-video maker has chosen to put into images and sounds. The screenings in front of different audiences thus offer the starting point for an anthro-filmic reflexive approach by looking at the receptions and even social uses of the film beyond the initial scientific project.

INDEX

Mots-clés : film anthropologique, édition et diffusion, réception filmique, médecine traditionnelle, Côte d'Ivoire

Keywords : anthropological Film, film editing and distribution, traditional medicine, film reception, Côte d'Ivoire

AUTEUR

VÉRONIQUE DUCHESNE

Centre population et développement, UMR 196 Université de Paris-IRD,
veronique.duchesne@ceped.org